

Filigranes du XVII^e siècle de la papeterie de Marly

Procédant à l'étude typographique d'une plaquette héraldique valaisanne imprimée au XVII^e siècle¹, nous avons eu notre attention retenue par plusieurs de ses feuillets qui étaient empreints d'un filigrane.

C'est à ces marques d'origine significatives que nous devons d'avoir pu affirmer que le papier utilisé provenait de la papeterie de Marly², près de Fribourg, et que l'impression de cet imprimé rarissime était l'œuvre du second imprimeur fribourgeois : Guillaume Mäss³.

¹ Léon Dupont Lachenal, Marcel Michelet, Léon Imhoff, *Le Valais des VII Dizains. Emblèmes et poèmes héraldiques, Annales valaisannes*, 1958, N° 3, pp. 334-368.

² *Marly-le-Grand*, village industriel situé à 6 km au sud-est de Fribourg, sur la route de Fribourg-Bulle. C'est le lieu où fut créée la première fabrique suisse de papier. Cette papeterie fut florissante et poursuivit son activité sans interruption depuis sa création jusqu'à sa fermeture en 1922. La dernière famille qui en fut propriétaire fut la famille Landerset, dont Louis (1840-1900) l'exploita de 1871 à 1900.

H. Cuony, *La papeterie de Marly, Etrennes fribourgeoises*, 1901, pp. 97-113 ; *DHBS*, t. IV, p. 440.

³ L'imprimeur *Guillaume Mäss* est issu d'une famille patricienne éteinte, reçue bourgeoise de Fribourg (Suisse) en 1575. Après avoir séjourné une trentaine d'années à Fribourg en Brisgau où il conquiert le grade de maître ès arts, Mäss revient à Fribourg (Suisse) comme surveillant des écoles en 1571. En 1595, il est nommé imprimeur du gouvernement et s'associe à Abraham

Peu de temps après, deux autres filigranes provenant de la même papeterie sont encore venus compléter nos précisions précédentes et c'est à ces marques de la plus ancienne de nos papeteries suisses que nous consacrons cette étude.

Nous savons que toute feuille de papier filigranée porte en elle son acte de naissance, soit la marque indélébile de son auteur : le maître-papetier de l'époque. En l'occurrence, les pages III, V, VII, IX et XIII, contiennent l'empreinte de l'ancien moulin à papier de Marly près de Fribourg.

Ces pages comportent deux écussons accolés et surmontés d'une couronne ducal. L'écu de dextre est écartelé : aux 2^e et 3^e quartiers, coupé de sable et d'argent (le sable est ici damasquiné), de l'Etat de Fribourg ; au 1^{er} une aigle éployée (armes des ducs de Zähringen), au 4^e les trois tours de la Ville de Fribourg.

L'écu de senestre est aussi écartelé : aux 1^{er} et 4^e quartiers de sable et d'argent ; au 2^e l'aigle éployée, au 3^e les trois tours de la Ville de Fribourg. Comme on le voit, ce sont les mêmes armes, mais écartelées différemment « par courtoisie », peut-être pour obtenir plus de symétrie, mais surtout pour donner aux armes de l'Etat de Fribourg la place d'honneur.

Entre ces deux écussons, une sorte de maillet dont le manche est chargé d'un losange aux angles duquel sont accouplées les lettres I et K, initiales du prénom et du nom du maître : Jacques Küni (fig. I).

Dans le dernier feuillet de la plaquette, un second filigrane comporte une variante. Il se distingue du précédent par son écusson unique.

De même que les deux cités plus haut, il est écartelé : aux 1^{er} et 4^e quartiers, coupé de sable et d'argent, aux 2^e et 3^e les trois tours de la Ville de Fribourg ; en abîme, un écu meublé du lion rampant des Zähringen ⁴. Enfin, le tout est complété, comme dans

Gemperlin premier imprimeur établi dans la capitale sarinienne. Il exploite ensuite seul son officine jusqu'à sa mort survenue en 1605. Mäss fonda en 1595, avec F. Werro et Albert Lapis, une société d'édition ; il imprima plusieurs ouvrages de saint Pierre Canisius, du prévôt Sébastien Werro, de François Guilliman, etc. En 1597, il pratique aussi le notariat et, de 1599 à sa mort, il est membre du Conseil des Deux-Cents.

M^{lle} Dr Lioba Schnürer, *Die Anfänge des Buchdrucks in Freiburg in der Schweiz, 1585-1605*, Freiburg, 1944, pp. 48-49 ; DHBS, t. IV, p. 629 ; Edouard Büchler, *Die Anfänge des Buchdrucks in der Schweiz*, Bern, 1930, pp. 98-100.

⁴ Le lion qui figure en abîme dans ces armes de Fribourg était attribué autrefois comme emblème aux Zähringen et c'est pour rappeler cette dynastie qui fonda Fribourg que le lion est associé aux armes de Fribourg, soit dans un petit écu placé en abîme de l'écartelure comme ici, soit parfois sur un écu distinct accolé.

Max de Diesbach, *Les Armes de Fribourg, Archives Héraldiques Suisses*, 1902, pp. 52-53.

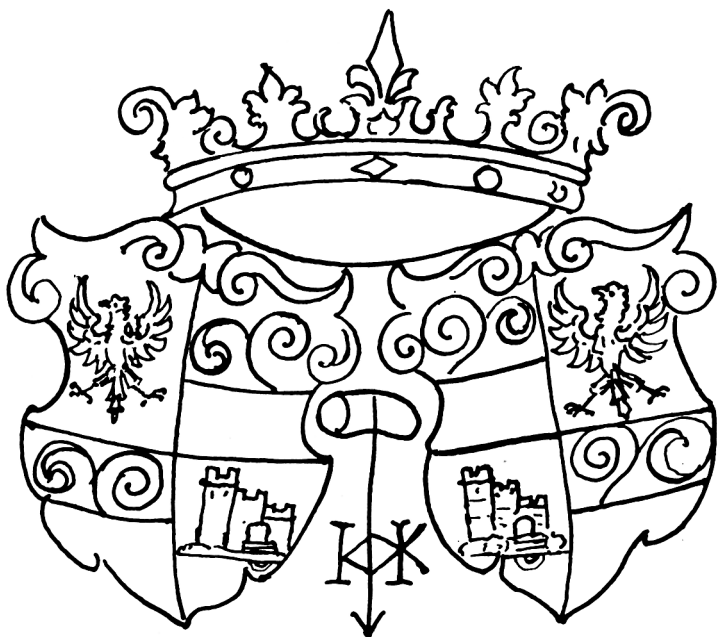


Fig. I

les écus décrits plus haut, par le même maillet et le même losange orné des mêmes initiales : les lettres I et K (Jacques Küni) (fig. II).

Un rapprochement s'impose entre ces filigranes armoriés du papier de Marly utilisé par l'imprimeur Mäss pour l'impression de la plaquette valaisanne, et le dessin des armes écartelées de Fribourg imprimé, en 1606, par Philot, sur le plan de la ville de Fribourg dessiné par Martin Martini⁵. Ce sont les mêmes élé-

⁵ *Martinus Martini*, graveur, orfèvre et peintre, né vers 1565-66 à Riggensberg (Grisons), fut tout d'abord peintre de portraits dans son pays et se maria après 1590 avec la fille de Wegerich maître de la monnaie à Coire. Obligé de s'enfuir de la ville à la suite d'une affaire de falsification de monnaie, il vint en 1592 à Lucerne, s'y fit recevoir bourgeois l'année suivante, grava une vue de la ville en 1597, mais s'étant rendu indésirable à cause d'un vol d'argenterie, il doit partir. En 1600, il fait son apparition à Fribourg, mais s'étant brouillé avec le Conseil, il doit quitter la ville. Il retourne à Lucerne, se rend à Altdorf en 1601, puis aux Grisons, et revient à Fribourg en 1604 se mettre au service de son beau-père le maître de monnaie Wegerich et de l'imprimeur Philot ; il est reçu bourgeois de Fribourg en 1606. Il grave en cette année son célèbre plan de la ville. Il demeure là jusqu'en 1609, puis il se rend en Italie comme maître de la monnaie du comte Spinosa à Tassarolo où il décède vers 1610.

A. Horodisch, *Die Offizin von Abraham Gemperlin des ersten Drucker von*

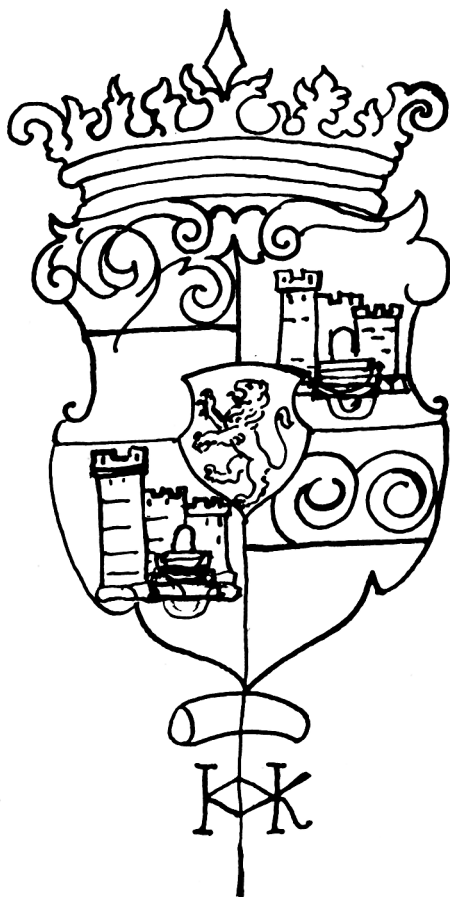


Fig. II

ments : armes fribourgeoises écartelées et lion des Zähringen, celui-ci dans un écu en abîme.

Éléments que nous retrouvons aussi dans un filigrane cité par M. Johan Lindt⁶, dont les dessins : l'aigle bicéphale, la couronne ducale, le lion en abîme ainsi que l'écartelure de l'écu présentent une analogie frappante avec nos filigranes et révèlent

Freiburg (Schweiz), pp. 99-103 ; *DHBS*, t. IV, p. 680 ; J. R. Rahn, *Der Kupferstecher Martinus Martini und sein Werk*, et J. Zemp, *Akten über Martin Martini*, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, Zurich, 1905-1906.

⁶ Johan Lindt, *Riesdeckblätter aus dem XVII und XVIII Jahrhundert*, *Gutenbergmuseum*, 1959, pp. 128-139.

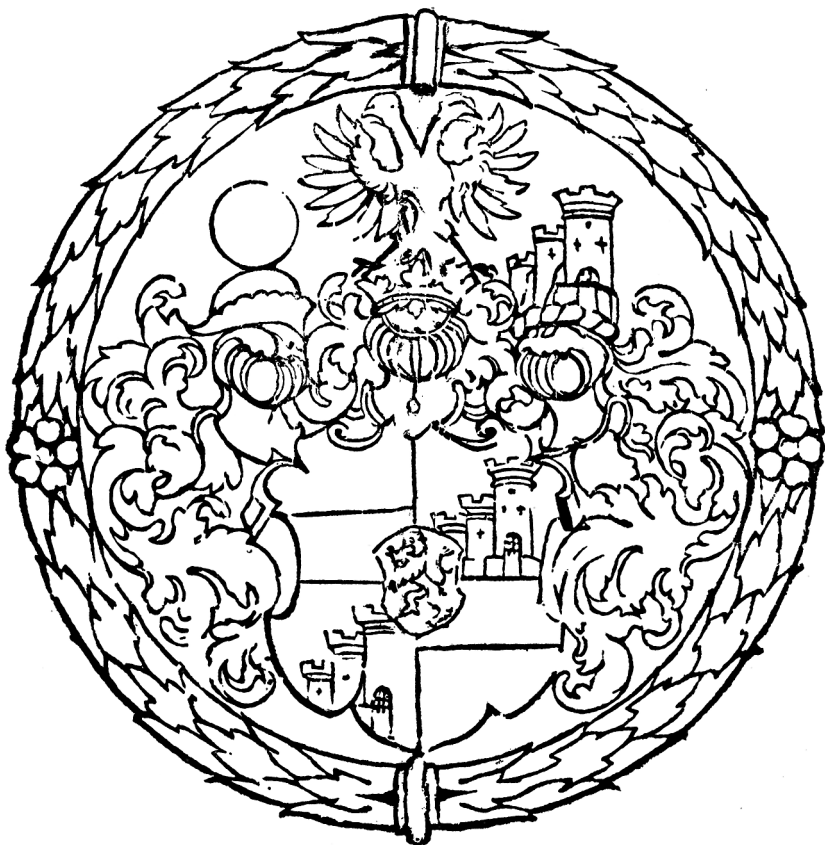


Fig. III

le même dessinateur (fig. III). Ce dernier filigrane, découvert dans une reliure bernoise datée vers 1625, ainsi que ceux de notre plaquette datée de 1604, sont les plus anciens exemples connus de l'écartelure des armes fribourgeoises qui paraît avoir été une innovation de Martin Martini. Ces documents confirment ce qu'écrivait Max de Diesbach dans son article : *Les Armes de Fribourg* : « La composition de l'écu écartelé fribourgeois doit être attribué à Martin Martini » ⁷.

L'étude de notre plaquette valaisanne a provoqué une seconde trouvaille. Par un heureux hasard, nous avons découvert des papiers en provenance de la même papeterie. Dans ces derniers,

⁷ Max de Diesbach, *op. cit.*, pp. 52-53.

nous avons relevé encore deux filigranes empreints au centre des feuillets. Dans le feuillet gauche, le dessin filigrané nous fait connaître, par ses initiales entrelacées, le nom du maître papetier et le lieu de son moulin. En l'occurrence, la tige verticale forme la lettre I sur laquelle s'enroule la lettre S, initiales de Jean Sudan⁸. Dessin qui est complété au bas par la lettre M, soit : Marly (fig. IV).

Le filigrane du feuillet droit comporte un écusson aux trois tours de la Ville de Fribourg soutenu par l'aigle bicéphale de l'Empire surmontée de la couronne princière surmontée elle-même du globe cintré et croisé (*Reichsapfel*) (fig. V) ; n'oublions pas, en effet, que Fribourg se voulait ville impériale et surmontait volontiers ses armes de celles de l'Empire ou prenait ces dernières pour support comme ici.



Fig. IV

Dans l'historique consacré à la papeterie de Marly, M. H. Cuony écrit : « A la mort de Charles Ziegler, en 1586, la papeterie passe aux mains de sa veuve et de son fils André, qui ne paraissent pas l'avoir conservée bien longtemps, car en 1600, elle appartenait à noble Charles Alex de Treyfayes, bourgeois de Fri-

⁸ Dans son article sur la papeterie de Marly, H. Cuony orthographie ce nom : Jean Sadan. Or, d'après les Manuaux de 1659 à 1665, ce n'est pas Jean Sadan mais bien *Jean Sudan* qui est la graphie exacte du propriétaire de la papeterie de Marly. La famille Sudan est mentionnée en Gruyère dès le XV^e siècle. Nous ne savons pas à quelle branche de cette famille appartenait le maître-papetier de Marly, et des recherches plus complètes restent à faire. M^{lle} Niquille ne le mentionne pas dans le DHBS. Cependant, les Manuaux cités confirment l'orthographe de Jean Sudan et nous font connaître ses tractations relatives à son exploitation de la papeterie.

Manuaux, 1659, N^o 210, p. 100 ; 1665, N^o 216, pp. 353-354 ; 1666, N^o 217, p. 247 ; J. Niquille, article : *Sudan*, DHBS, t. VI, p. 406-407. Nos remerciements s'adressent à M. H. Gutzwiller, archiviste cantonal à Fribourg, qui a eu l'obligeance de nous communiquer les extraits des Manuaux et de précieux renseignements à ce sujet.

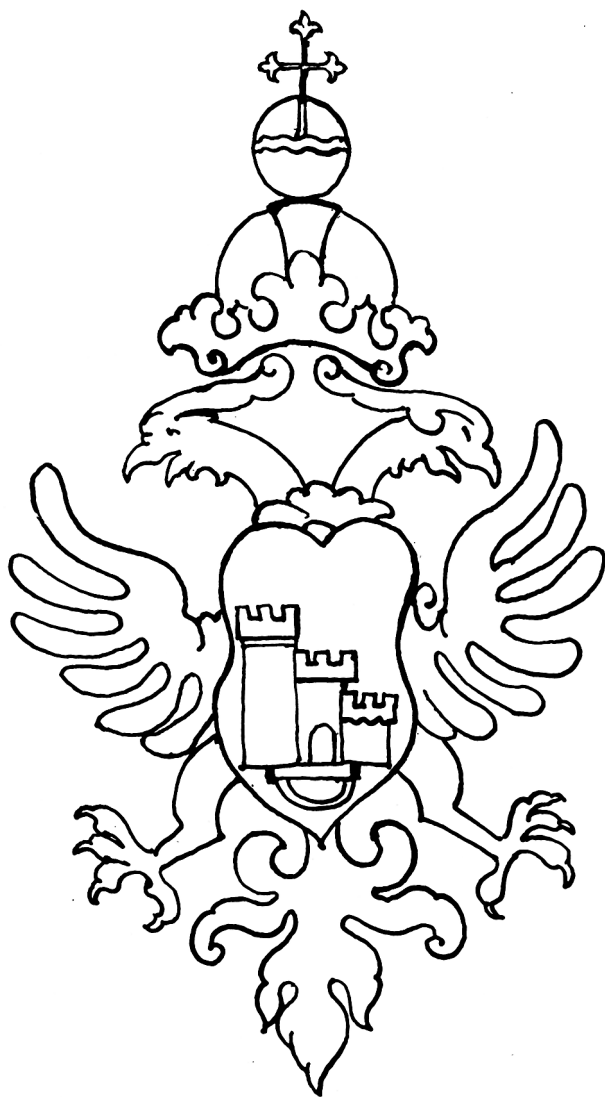


Fig. V

bourg, qui, le 20 février de la même année, la vendit à Jacques Küni⁹, papetier et bourgeois de Bâle, et elle demeure entre ses mains jusqu'en 1624 ».

A partir de cette date, la papeterie passe entre les mains de plusieurs propriétaires, puis à l'Etat de Fribourg qui la vendit à Adalbert von Kilchen, lequel possédait déjà une papeterie à Berne. De ce dernier, elle devint la propriété de Jean Sudan de 1659 à 1665, puis, de cette dernière date à 1699, elle appartient à Daniel Schiffely, de Berne, lequel la revendit à Innocent-Théodore Hautt, bourgeois et imprimeur à Fribourg¹⁰.

Pendant toute la période qui va de 1624 à 1699, sous la direction d'Adalbert von Kilchen et de Daniel Schiffely, tous les deux Bernois et possédant une maison similaire à Berne, la fabrique de Marly avait adopté l'ours comme marque principale de ses produits¹¹.

Cependant, comme nous le constatons, durant la période où la papeterie fut la propriété de Jean Sudan, ce dernier, étant bourgeois de Fribourg, remit en honneur, dans ses filigranes, les armes fribourgeoises.

Une étude plus approfondie des vergeures et des pontuseaux du papier, nous permettrait certainement d'élucider encore certains points et de compléter ces notes. Nous concluons cependant, que nous sommes bien en présence des filigranes des deux papetiers de Marly : Jacques Küni qui en fut le propriétaire de 1600 à 1624 et Jean Sudan de 1659 à 1665.

Léon IMHOFF

⁹ Jacques Küni, bourgeois de Fribourg et papetier à Marly, qui a acheté de noble Charles Alex la papeterie pour une somme considérable, ne peut pas payer ses créanciers. Georges Uffleger, bourgeois et pharmacien de Fribourg, s'est mis à disposition pour payer une grande partie de cette somme. Les conditions de ce dû font l'objet d'un acte du 16 mai 1607.

Registre de notaire 224, Archives de Fribourg, f. 53-55.

¹⁰ Sur Innocent-Théodore Hautt et son fils Henri-Ignace, imprimeurs à Fribourg, voir l'intéressante thèse de M. le Dr Fritz Blaser, *Les Hautt. Histoire d'une famille d'imprimeurs, d'éditeurs et de relieurs des XVII^e et XVIII^e siècles*, Lucerne, 1925.

¹¹ H. Cuony, *op. cit.*, p. 102.